Allocution à un groupe de responsables juifs américains

Chers Amis,

C'est un grand plaisir pour moi de recevoir cette importante délégation de l'American Jewish Committee, conduite par votre président, et je vous suis reconnaissant de votre visite. Vous êtes vraiment les bienvenus en cette maison qui, comme vous le savez, est toujours ouverte aux membres du peuple juif.

Vous êtes venus ici pour célébrer le vingtième anniversaire de la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate*, sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes, dont la quatrième partie traite longuement des relations de l'Église avec le judaïsme.

Lors de ma récente visite au Venezuela, j'ai reçu des représentants de la communauté juive de ce pays, au cours d'une rencontre qui est maintenant devenue une caractéristique normale de mes visites pastorales dans le monde. À cette occasion, en réponse au discours de bienvenue du rabbin Isaac Cohen, j'ai dit que « je souhaite confirmer, avec la plus extrême conviction, que l'enseignement de l'Église proclamé durant le Concile Vatican II par la Déclaration *Nostra Aetate*... demeure toujours pour nous, pour l'Église catholique, pour l'épiscopat... et pour le Pape, un enseignement qui doit être suivi — un enseignement qu'il est nécessaire d'accepter non seulement comme une chose convenable, mais beaucoup plus comme une expression de la foi, comme une inspiration de l'Esprit-Saint, comme une parole de la Sagesse divine » (l'Osservatore Romano, 29 janvier 1985) [(1).]

Je vous répète volontiers ces mots, à vous qui commémorez le vingtième anniversaire de la Déclaration. Ils expriment l'engagement du Saint-Siège et de l'Église catholique tout entière envers le contenu de cette déclaration, soulignant, pour ainsi dire, son importance.

Après vingt ans, les termes de la déclaration n'ont pas vieilli. Il est même plus clair qu'auparavant que le fondement théologique de la Déclaration est solide, comme elle fournit une base solide à un fructueux dialogue entre juifs et chrétiens. D'un côté, elle place la motivation d'un tel dialogue dans le véritable mystère de l'Église elle-même, et de l'autre côté elle maintient clairement l'identité de chaque religion, les liant étroitement l'une à l'autre.

Au cours de ces vingt années, une somme énorme de travail a été faite. Vous en êtes bien conscients puisque votre organisation est profondément engagée dans les relations entre juifs et chrétiens, sur la base de la Déclaration, à la fois au niveau national et au niveau international, et particulièrement en liaison avec la Commission du Saint-Siège pour les relations religieuses avec le judaïsme.
Je suis convaincu, et je suis heureux de le déclarer en cette occasion, que les relations entre juifs et chrétiens se sont améliorées de manière radicale au cours de ces années. Où il y avait la méfiance et peut-être la peur, il y a maintenant la confiance. Où il y avait l'ignorance, d'où des préjugés et des stéréotypes, il y a maintenant une connaissance

réciproque croissante, l'estime et le respect. Surtout, il y a entre nous l'amour, je veux dire cette sorte d'amour qui est pour vous et pour nous une injonction fondamentale de nos traditions religieuses et que le Nouveau Testament a reçu de l'Ancien (cf. Mc 12, 28-34 ; Lv 19, 18). L'amour inclut la compréhension. Il inclut aussi la franchise et la liberté d'être en désaccord, d'une manière fraternelle, quand il y a des raisons pour cela.

Il n'y a pas de doute que beaucoup reste à faire. La réflexion théologique reste nécessaire, malgré la somme du travail qui a déjà été accompli et les résultats qui ont été ainsi atteints. Nos exégètes et nos théologiens sont constamment mis au défi par la Parole de Dieu que nous avons en commun.

L'éducation devrait prendre en compte avec plus de précision les perspectives et les directions ouvertes par le Concile et qui ont été énumérées dans le document qui a suivi, *Orientations et suggestions pour l'application de Nostra Aetate* n. 4, document qui demeure en vigueur (3). L'éducation au dialogue, l'amour et le respect des autres, et l'ouverture à tous les peuples sont des besoins urgents dans nos sociétés pluralistes, où toute personne est le voisin d'une autre personne.

L'antisémitisme, qui est malheureusement encore un problème en certains endroits, a été condamné à plusieurs reprises par la tradition catholique comme incompatible avec l'enseignement du Christ et avec le respect dû à la dignité d'hommes et de femmes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Une fois encore, je redis que l'Église catholique répudie toute oppression et toute persécution, et toute discrimination à l'égard d'un peuple — de quelque côté qu'elle vienne — « en droit ou en fait, sur la base de la race, de l'origine, de la culture, du sexe ou de la religion » (*Octogesima adveniens* 16) [(4).]

En lien étroit avec ce qui précède, il y a le large champ de la coopération, ouvert à nous en tant que chrétiens et juifs, en faveur de toute l'humanité où l'image de Dieu brille en tout homme, femme et enfant, spécialement les pauvres et ceux qui sont dans le besoin.
Je sais fort bien que l'American Jewish Committee a collaboré étroitement avec certaines de nos agences catholiques pour soulager ceux qui ont faim en Éthiopie et au Sahel, en essayant d'attirer l'attention de leurs propres autorités sur ce terrible fléau, qui tristement n'est pas encore résolu et qui est donc un défi constant pour tous ceux qui croient dans le seul vrai Dieu, qui est le Seigneur de l'histoire et le Père aimant de tous.

Je sais aussi votre souci pour la paix et la sécurité de la Terre sainte. Que le Seigneur donne à cette terre, et à tous les peuples et nations en cette partie du monde, les bénédictions contenues dans le mot « *shalom* » pour que, selon l'expression du psalmiste, la justice et la paix puissent s'embrasser (cf. Ps 85, 11).
Le Concile Vatican II et les documents qui l'ont suivi ont vraiment ce but : que les fils et les filles d'Abraham — juifs, chrétiens et musulmans (cf. Nostra Aetate, 3) — puissent vivre ensemble et prospérer dans la paix. Et que, chacun de nous, nous puissions aimer le Seigneur notre Dieu de tout notre cœur et de toute notre âme, et de toute notre force (cf. Dt 6, 5)

Merci encore de votre visite. *Shalom !*

(1) Traduction, notes de la DC. N.1893 du 7 avril 1985

(2) Cette rencontre s'est déroulée au début de l'après-midi du dimanche 27 janvier, à la nonciature de Caracas, avant le départ du Pape pour Maracaibo et Mérida. Les juifs étaient en majorité parmi les membres des communautés non catholiques venus saluer le Pape. Au nom de tous, le rabbin Isaac Cohen, lui-même originaire de Pologne, s'est adressé à Jean Paul II en faisant un vif éloge de l'engagement du Pape pour les droits de l'homme. Jean Paul II a improvisé une brève réponse, dont l'Osservatore Romano a rapporté le texte en italien.

(3) DC 1975, n. 1668, p. 59-61.

(4) DC 1971, n. 1587, p. 505.